autour de lui d'un air étonné et inquiet à la fois. Puis sautant lestement à bas de son cheval, qu'il attachait à un arbre, il prit sur la croupe de sa monture une boîte à pistolets et deux fleurets soigneusement enveloppés dans un morceau de toile : il déposa le tout sur le sol. Plusieurs fois il regarda à sa montre, il examina la hauteur du soleil qui se laissait deviner à travers le voile gris qui couvrait le ciel, il prêta l'oreille aux bruits vagues qui lui arrivaient par intervalles, puis il se promena d'un pas plus rapide en murmurant :

— Je suis ici l'objet d'une mystification, c'est à n'en pas douter. . . . Ce M. de Clermont avec son flegme en serait bien capable ; mais il me faut une réparation de l'insolente conduite qu'il a tenue à mon égard la nuit dernière, et surtout de cette lettre qui, à sa sollicitation, je n'en puis douter, m'a été envoyée ce matin. Misérable ! me faire dire par le comte que ma conduite chez lui est celle d'un malhonnête homme ! et me défendre d'y réparer ! Quand il me proposait lui-même de me fournir l'occasion favorable de régler le combat ! le lâche !

Il fit encore quelques tours et reprit en frappant du pied :

— Et ce fou de Gustave qui choisit justement pour aller à Givet le jour où j'ai besoin de lui pour témoin. L'express que j'ai envoyé n'aura pu le trouver. Que faire ? Je ne puis pourtant me battre ainsi sans avoir quelqu'un pour m'assister. Je ne connais personne à qui me fier dans ce pays perdu ! et si mon père venait à savoir. . . . Maudit soit le jourdi !

Il s'interrompit tout à coup dans son monologue et apercevant à une vingtaine de pas de lui, sur le bord d'un taillis, une espèce de paysan qui depuis quelques instants observait avec curiosité ces allées et ces venues. Albert, furieux de voir ainsi épier ses mouvements, s'avança droit à cet homme pour lui ordonner de céder la place ; mais il poussa un cri de joie en reconnaissant dans ce curieux un personnage dont il a été déjà question dans cette histoire, et dont la présence en ce moment parut une heureuse rencontre au jeune Latouche.

Cet homme en effet était le contrebandier Benoît Remy, et les services qu'Albert lui avait rendus plusieurs fois, en le protégeant contre des douaniers trop sévères, lui avaient concilié l'affection de Benoît, affection que l'aventure de la veille dans le parc de Sivry n'avait pu qu'augmenter.

— Toi ici, Benoît ? demanda-t-il avec étonnement ; pardieu ! sois le bien venu, tu peux me rendre un grand service.

— Je ne demande pas mieux, dit le contreban-

dier en pressant dans sa main calleuse la main du jeune homme ; mais vous-même, monsieur Albert, que diable venez-vous faire ici ? à moins que ne soyez venu chercher les dentelles en question ; elle sont là chez moi, et soignées, je m'en vante !

En même temps il désignait la cabane dont nous venons de parler et qui n'était qu'à une faible distance.

— Comment, demanda Albert avec étonnement, ces cent aunes de dentelles qu'on t'a commandées hier. . .

— Elles ne sont pas loin d'ici, répondit le contrebandier avec un gros rire malin ; je les ai passées cette nuit. Vous comprenez bien que je ne pouvais pas attendre que ce brave inspecteur eût fait doubler les postes de la ligne de douanes ; ça n'a donné l'ordre que ce matin, et les marchandes étaient déjà à l'abri de leurs pattes, dans ma bicoque ! Bien joué, pas vrai ?

Après avoir donné un libre cours à sa gaieté, le contrebandier reprit d'un ton plus sérieux :

— Eh bien, vous les venez chercher, n'est-ce pas vos dentelles ? Mais qui me les paiera ?

— Il s'agit bien de cela. C'est une affaire autrement grave, Benoît, qui m'amène ici, répondit Albert avec distraction.

— Ah ! vous avez d'autres affaires par ici ! reprit Remy en jetant un regard inquisiteur autour de lui. Au fait, tout-à-l'heure, pendant que je vous regardais aller, il me semblait que vous ne songiez guère à des dentelles. Et puis, voilà de singuliers outils, ajouta-t-il en heurtant du pied les fleurets qui étaient restés à terre.

— Dis-moi, n'as-tu pas servi ?

— Six ans, répondit Remy d'un ton grave et solennel ; du temps de l'ancien, au 9^e chasseurs ; mais depuis qu'il n'y a plus à taper de ce côté là, depuis que la Russie et la Prusse ne donnent plus, c'est sur le gabelou que je m'en retire ; il n'y a pas d'affront.

— Et t'es-tu souvent battu au régiment ?

— A l'épée, au sabre, au briquet, au fusil, au pistolet, au canon, à tout.

— Mais. . . t'es-tu battu en duel ?

— J'en ai mouché plus d'un.

— En ce cas je puis te dire que j'attends quelqu'un ici. Veux-tu être mon second ?

— Qui ? moi ! s'écria le contrebandier avec joie, en se redressant fièrement. Votre second à vous, monsieur Latouche ? C'est un fameux honneur que vous me faites, et j'ai toujours dit que vous valiez mieux que tous ces muscadins du château. Ah ! vous avez eu des raisons avec quelqu'un ! Contez-moi ça, morbleu, je suis votre homme !